

Bulletin mensuel de  
l'Académie des sciences et  
lettres de Montpellier

JANVIER-MARS 1916. N<sup>os</sup> 1-3

**BULLETIN MENSUEL**

DE

**L'ACADÉMIE DES SCIENCES**

**ET LETTRES**

de **MONTPELLIER**



**MONTPELLIER**

**IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE**

14, Avenue de Toulouse, 14

—  
1916

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321613 9

# ALLOCUTION

de M. le Président **RACANIÉ-LAURENS**

à l'occasion de la mort de M. le Professeur **HAMELIN**

---

MES CHERS COLLÈGUES,

Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille que la mort, avec une impitoyable rigueur, a fait son œuvre pendant les derniers mois qui viennent de s'écouler ; c'est aussi dans le domaine des Sciences et des Lettres et plus particulièrement au sein de notre Académie. Ils sont malheureusement nombreux les membres de notre Compagnie, décédés depuis le début des hostilités :

De ce chœur joyeux de la route  
Qui commençait à tant de voix,  
Chaque fois que l'oreille écoute  
Une voix manque chaque fois !

Ceux que nous avons perdus n'auront pas, hélas ! l'ineffable joie de voir luire l'aurore de la victoire de notre chère Patrie, si fermement attendue par tous les Français, unis dans le Devoir, et dont la merveilleuse endurance fait l'admiration du monde entier.

Parmi les membres de l'Académie, en trop grand nombre, aux quels votre Président aura eu la triste mission de rendre hommage, presque à chacune de nos séances en assemblée générale, figure aujourd'hui M. Elphège Hamelin, professeur honoraire à la Faculté, membre de notre Section de Médecine, décédé le 5 janvier à l'âge de 75 ans.

De remarquables discours ont été prononcés sur sa tombe par deux de nos plus distingués collègues, le docteur Vires, professeur à la Faculté de Médecine et successeur de M. Hamelin, au nom de la Faculté, le docteur Vedel, agrégé de la Faculté, au nom de l'Association des Internes, et aussi par le docteur Florence, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Toulouse, qui collabora pendant près de vingt années avec lui comme « préparateur ». La plupart d'entre vous, mes chers collègues, ont suivi tristement l'imposant cortège funèbre de M. le professeur Hamelin et entendu avec une admiration émue les discours de ceux que je viens de nommer.

Ma brève allocution ne saurait en être qu'un écho bien affaibli : ce serait à la fois vous imposer une fatigue inutile et m'exposer moi-même à une comparaison périlleuse que de tenter de vous redire ce qui a été déjà si bien dit. Mais j'ai cependant le devoir, conformément à nos traditions, de rappeler en quelques mots, à l'ouverture de la courte séance de ce jour, ce qu'a été la vie de notre regretté collègue, car cette vie est d'un exemple éloquent...

Plus que jamais à l'occasion de la mort de M. le professeur Hamelin on a pu apprécier combien était sage et fécond en enseignements l'antique et si impressionnant usage qui veut que, lors des obsèques d'un professeur, son cercueil, recouvert de la robe, soit transporté et déposé pendant quelques instants dans la cour de la Faculté, et ensuite dans celle de l'Hôpital Général, quand il s'agit d'un professeur à la Faculté de Médecine. C'est là, après la cérémonie religieuse, et lorsque la cloche a sonné comme d'habitude pour annoncer l'heure de la leçon, qu'en présence de la dépouille mortelle de celui qui n'est plus, il est rendu hommage à sa mémoire. N'est-ce point, en effet, *une véritable leçon*, la meilleure et la plus profitable de toutes, que le simple récit d'une existence semblable à celle qui vient de s'éteindre ? *Defunctus adhuc loquitur*.

Vous me permettrez de rappeler à mon tour, à larges traits, la

carrière de notre regretté collègue. M. Elphège Hamelin, né à Ancenis, le 4 décembre 1840, appartenait à une famille d'une haute honorabilité, mais d'une condition sociale modeste, et, pour employer une expression vulgaire mais qui répond bien à la pensée, il a été vraiment « le fils de ses œuvres ».

Il se plaisait lui-même à rappeler avec une légitime fierté que, venu très jeune à Montpellier, il avait été d'abord simple compositeur typographe, puis correcteur dans l'importante imprimerie Hamelin frères. C'est grâce à un labeur incessant, facilité par une intelligence d'élite, que « cet ouvrier des mains devenu artiste de la pensée » avait gravi peu à peu les échelons sociaux pour arriver enfin aux premiers rangs des professeurs de notre Faculté de Médecine. Il fut successivement interne des hôpitaux de Montpellier, chef de laboratoire, agrégé chargé du cours d'histoire de la médecine, puis de celui d'hygiène et des maladies des vieillards, pour occuper ensuite avec une rare compétence et une incontestable autorité la chaire de professeur de thérapeutique et matière médicale. Il cumulait ces fonctions avec celles de médecin en chef de l'Hôpital-Général de Montpellier et de la Maison Centrale de femmes, de membre et secrétaire du Conseil départemental d'hygiène, de médecin des épidémies.

Malgré ces fonctions si multiples et si absorbantes, toujours remplies par lui avec une conscience scrupuleuse et un inlassable dévouement, M. le professeur Hamelin, travailleur infatigable, avait trouvé le temps de publier de très remarquables études, ouvrages ou notices, sur la pathologie générale, la thérapeutique et la matière médicale, l'hygiène, les épidémies, etc., etc. Il avait activement collaboré par d'innombrables articles au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, inventé ou perfectionné plusieurs appareils médicaux (dynamographe clinique, sphygmographe enregistreur, etc.).

Je n'ai point ce soir sous les yeux la liste (1) de ces importants travaux ou de ces inventions, et, ne pratiquant pas d'ailleurs le culte de l'incompétence, si en honneur aujourd'hui, je n'aurais garde d'entendre ici l'analyse ou la description; mais vous me permettrez de vous rappeler le saisissant résumé que dans son discours magistral

---

(1) Cette liste est à la suite de l'allocution.

M. le professeur Vires a fait de « ces travaux si divers, semence qui lève et germe en riches moissons dans notre Ecole de Montpellier ». Après les avoir énumérés et appréciés avec toute l'autorité qui s'attache à sa parole, il s'exprimait ainsi :

« Ecrivain, le professeur Hamelin écrit une langue claire, précise, toujours désireux de traduire en une forme plus adéquate les moindres nuances de la pensée. Mais il est trop sévère pour lui-même, trop méticuleux, trop scrupuleux. Il veut toujours faire mieux, et les manuscrits s'accumulent, et les notes s'entassent sur les notes, les documents s'ajoutent aux documents. S'il ne livre rien à la publicité, c'est qu'il croit qu'il pourra faire mieux et il étend de plus en plus loin le complément de ses recherches et de ses investigations.

» Comme aux grands travailleurs le temps lui a manqué. Ainsi que Ch. Renouvier il aurait pu dire : « Je m'en vais avant d'avoir » dit mon dernier mot. On s'en va toujours avant d'avoir terminé sa » tâche. C'est la plus triste des tristesses de la vie. »

» Professeur, son enseignement s'inspire de la médecine pratique, de la médecine philosophique, de la pathologie générale, de la chimie, de la physique, de la biologie... A pleines mains on peut y puiser des indications rares, des réflexions judicieuses, marquées au coin du plus grand bon sens médical et clinique.

» Sa doctrine, ses écrits, son enseignement portent l'empreinte de l'éclectisme le plus élevé, mais il reste toujours hippocratiste et montpelliérain convaincu, plaçant le progrès qu'il sait sans limites sous le contrôle de la doctrine traditionnelle, hors de laquelle on ne peut que s'égarer. »

On ne saurait mieux dire et résumer avec plus d'exactitude et d'éloquence l'œuvre de M. Hamelin : M. le professeur Vires ne m'en voudra certainement pas et vous me serez tous reconnaissants d'avoir substitué pendant quelques instants sa parole à la mienne pour louer plus dignement celui dont notre Compagnie pleure aujourd'hui la perte.

La croix de la Légion d'honneur était venue récompenser à bien juste titre l'œuvre de cette noble existence et plus particulièrement l'admirable dévouement qu'avait montré M. Hamelin en soignant, avec le regretté doyen Castan, les cholériques de Gigean en 1884 et 1885.

Parvenu à l'âge de la retraite, les dernières années de M. Hamelin ont été consacrées aux douces joies du foyer domestique. Il y était entouré de l'affection de sa chère compagne et de ses deux filles. L'une d'elles avait uni sa vie à celle de M. le professeur agrégé Rimbaud, actuellement aide-major de 1<sup>re</sup> classe aux armées, dont la jeune renommée est si pleine de promesses, déjà réalisées en grande partie, et qui sera le digne continuateur de celui dont il est venu recevoir l'adieu suprême pour l'accompagner ensuite à sa dernière demeure. Il a quitté momentanément, afin de remplir ce triste devoir, le front de bataille où sa science et son dévouement sont d'un précieux secours pour les victimes de cette guerre sanglante parmi lesquelles figurent en si grand nombre, noblement tombés au champ d'honneur sous les balles allemandes, à côté des combattants, tant de médecins, brancardiers, infirmiers ou aumôniers militaires de tous les cultes, les médecins de l'âme comme les médecins du corps.

Les angoisses du grand drame qui passionne l'Europe entière ne pouvaient certes pas laisser indifférent celui qui, à part ses préoccupations de famille, s'intéressait à cette lutte grandiose, dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire, avec toute l'ardeur d'un vaillant patriote qui lui aussi, engagé volontaire pour la durée de la guerre, avait fait la campagne de 1870 et accompli généreusement son devoir en qualité de médecin chef de service dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la garde mobile de l'Hérault, commandée par le baron de Montvaillant, dont le souvenir est resté bien vivant parmi nous. Il appréciait à un si haut titre les services de M. Hamelin qu'il l'avait proposé pour la croix de la Légion d'honneur, distinction que notre collègue ne crut pas devoir accepter à ce moment par un excès de modestie tout à son éloge.

A la veille de sa mort, c'est avec une confiance sereine que l'ancien engagé volontaire de 1870 envisageait l'avenir et les destinées de notre chère Patrie, et, s'il ne lui sera malheureusement pas donné de se réjouir de son triomphe, il s'est éteint du moins avec la certitude que ce triomphe était assuré !...

Ces pensées, jointes aux consolations religieuses et aux espérances de l'au delà, ont adouci les déchirements de la séparation et les derniers jours de sa vie d'un si éloquent exemple.

Puissent ces mêmes pensées et les sympathies unanimes de notre

Compagnie, dont j'ai été ce soir le trop faible interprète, atténuer la si légitime douleur de sa famille qui voudra bien en trouver ici l'hommage le plus respectueux et le plus sincèrement ému !

**Liste des principaux travaux de M. le professeur Hamelin**

1. *Observations de clinique médicale.* Thèse de doctorat présentée et soutenue le 21 juin 1867, 61 pages. Montpellier, imprimerie typographique.

2. *De l'influence des habitudes au point de vue de l'hygiène et de la thérapeutique.* Thèse d'agrégation, in-8° de 80 pages. Montpellier, 1869.

3. *Recherches sur l'état des connaissances des médecins grecs, d'Hippocrate à Galien, relativement à l'origine de la chaleur animale et aux modifications de température que le corps humain peut présenter en santé et durant la maladie.* Manuscrit de 25 pages environ.

4. *La corrélation des forces et leur subordination.* A propos de la notice de M. Hirn, intitulée : *Thermodynamique.* Montpellier Médical, mars 1880.

5. *Note sur un nouveau dynamographe clinique.* Bulletin de l'Académie de Médecine, 30 novembre 1880.

6. *Note sur un nouveau sphygmographe enregistreur.* Bulletin de l'Académie de médecine, 7 décembre 1880.

7. *Crise.* Article du Dictionnaire encyclopédique des Sciences Médicales, 1<sup>re</sup> série, tome XXIII, 81 pages.

8. <i>Chêne.</i>	Dict. encycl. des Sc. Méd.,	1 <sup>re</sup> série, t. XV,	12 pages
9. <i>Chicorée</i>	—	— t. XVI,	9 —
10. <i>Citrouille</i>	—	— t. XVII,	5 —
11. <i>Cochléaria</i>	—	— t. XVIII,	5 —
12. <i>Coriandre</i>	—	— t. XIX	
13. <i>Fumeterre</i>	—	4 <sup>e</sup> série, t. VI	
14. <i>Gesse</i>	—	— t. VIII,	7 —
15. <i>Gingembre</i>	—	— t. VIII	
16. <i>Girofle</i>	—	— t. VIII	
17. <i>Régime</i>	—	3 <sup>e</sup> série, t. III,	53 —
18. <i>Rue</i>	—	8 <sup>e</sup> série, t. V	42 —
19. <i>Sabine</i>	—	3 <sup>e</sup> série, t. VI	18 —
20. <i>Sauge</i>	—	— t. VII	7 —



21. *Rapport relatif aux mesures sanitaires à prendre pour préserver le département de l'Hérault de l'invasion du choléra.* Montpellier, 1884, in-8°, 8 pages.

22. *Instructions concernant les précautions à prendre en temps de choléra.* Présenté au Conseil central d'hygiène. Montpellier, 1884, in-8°, 14 pages.

23. *Rapport sur les épidémies qui ont régné dans le département de l'Hérault en 1884,* in-8°, 140 pages (Conseil d'hygiène du département).

24. *Rapport sur les épidémies qui ont régné dans le département de l'Hérault en 1885,* in-8°, 60 pages.

---